

Poésies autour des contes

La Belle au bois dormait

La Belle au Bois dormait. Cendrillon sommeillait.
Madame Barbe-bleue ? elle attendait ses frères ;
Et le petit Poucet, loin de l'ogre si laid,
Se reposait sur l'herbe en chantant des prières.

L'Oiseau couleur-du-temps planait dans l'air léger
Qui caresse la feuille au sommet des bocages
Très nombreux, tout petits, et rêvant d'ombrager
Semaille, fenaison, et les autres ouvrages.

Les fleurs des champs, les fleurs innombrables des champs,
Plus belles qu'un jardin où l'Homme a mis ses tailles,
Ses coupes et son goût à lui, - les fleurs des gens ! -
Flottaient comme un tissu très fin dans l'or des pailles,

Et, fleurant simple, ôtaient au vent sa crudité,
Au vent fort, mais alors atténué, de l'heure
Où l'après-midi va mourir. Et la bonté
Du paysage au cœur disait : Meurs ou demeure !

Les blés encore verts, les seigles déjà blonds
Accueillaient l'hirondelle en leur flot pacifique.
Un tas de voix d'oiseaux criait vers les sillons
Si doucement qu'il ne faut pas d'autre musique...

Peau d'Ane rentre. On bat la retraite - écoutez ! -
Dans les Etats voisins de Riquet-à-la-Houpe,
Et nous joignons l'auberge, enchantés, esquintés,
Le bon coin où se coupe et se trempe la soupe !
Paul Verlaine

Le Petit Chaperon rouge

Fort gentille, elle est coiffée
D'un mignon coquelicot.
On croirait voir une fée
Qui trotte en fins sabots.

« Où vas-tu, Chaperon rouge,
Gazouillant comme un oiseau ? »
« Je m'en vais bien loin, seulette,
Sous l'ombrage murmurant,
Et je porte une galette
A ma bonne mère-grand. »

Maurice Bouchor

L'aurore en chaperon rose

L'aurore en chaperon rose
Brin de lune sur les talons
S'en allait offrir à la ronde
Sa galette et ses chansons.

Mais le loup profile son ombre
Avalant galette en premier.
Sauve-toi Chaperon rose
Car c'est toi qu'il va croquer.

Matin gris matin mouillé
Que cette histoire est décevante
Il faudra la recommencer
Heureusement la terre est ronde
Demain c'est le loup -peut-être-
Le loup qui sera mangé.

André Hyvernaud

Le chaperon rouge

" Chaperon rouge est en voyage " ,
Ont dit les noisetiers tout bas.
"Loup aux aguets sous le feuillage,
N'attendez plus au coin du bois".

Plus ne cherra la bobinette
Lorsque, d'une main qui tremblait,
Elle tirait la chevillette
En tendant déjà son bouquet.

Mère-grand n'est plus au village.
On l'a conduite à l'hôpital
Où la fièvre, dans un mirage,
Lui montre son clocher natal.

Et chaperon rouge regrette,
Le nez sur la vitre du train ,
Les papillons bleus, les fleurettes
Et le loup qui parlait si bien.

Maurice Carême

En vair et contre tous

Mes demi-sœurs, ces maroufles,
Ont leur argent, leur orgueil,
Leur tralala, leurs fauteuils...
Mais qu'elles fassent leur deuil
De mes pantoufles.

Ma marâtre se boursoufle
Dans ses satins, ses brocarts.
Elle me tient à l'écart,
Mais je m'en moque bien, car
J'ai mes pantoufles.

Tous les courtisans s'essoufflent
À vouloir me rattraper :
Ils ont voulu me happer,
Il a fallu m'échapper
Sans ma pantoufle.

Belles dames qu'emmitouflent
Vos robes d'or à panier,
Vos appâts sont trop grossiers :
N'entre que mon petit pied
Dans ma pantoufle.

CENDRILLON.

Jacques Charpentreau

Le temps des contes

S'il était encore une fois
Nous partirions à l'aventure,
Moi, je serais Robin des Bois,
Et toi, tu mettrais ton armure.
Nous irions sur nos alezans
Animaux de belle prestance,
Nous serions armés jusqu'aux dents
Parcourant les forêts immenses.
S'il était encore une fois
Vers le château des contes bleus
Je serais le beau-fils du roi
Et toi tu cracherais le feu.
Nous irions trouver Blanche-neige
Dormant dans son cercueil de verre,
Nous pourrions croiser le cortège
De Malbrough revenant de guerre.
S'il était encore une fois
Au balcon de Monsieur Perrault,
Nous irions voir ma Mère l'Oye
Qui me prendrait pour un héros. Et je dirais à ces gens-là :
Moi qui suis allé dans la lune,
Moi qui vois ce qu'on ne voit pas
Quand la télé le soir s'allume ;
Je vous le dis, vos fées, vos bêtes,
Font encore rêver mes copains
Et mon grand-père le poète
Quand nous marchons main dans la main.

Georges Jean

La Prisonnière

Plaignez la pauvre prisonnière
Au fond de son cachot maudit !
Sans feu, sans coussin, sans lumière...
Ah ! maman me l'avait bien dit !

Il fallait aller chez grand-mère
Sans m'amuser au bois joli,
Sans parler comme une commère
Avec l'inconnu trop poli.

Ma promenade buissonnière
Ne m'a pas réussi du tout :
Maintenant je suis prisonnière
Dans le grand ventre noir du loup.

Je suis seule, sans allumettes,
Chaperon rouge bien puni :
Je n'ai plus qu'un bout de galette,
Et mon pot de beurre est fini !

Jacques Charpentreau

Le loup

Au fond du couloir
Le loup se prépare
Il met ses bottes noires...
Qui a peur du loup ?
Pas nous !...
Au fond du couloir
Le loup se prépare
Il prend son mouchoir...
Qui a peur du loup ,
Pas nous !...
Du fond du couloir
Le loup vient nous voir
A pas de loup noir...
Qui a peur du loup ?
C'est nous !...
Sauvons-nous !
Marie Tenaille

En rêve

En rêve, j'ai trouvé
- Le joli, joli rêve ! -
En rêve, j'ai trouvé
La clochette enchantée
Qui dit la vérité.
En rêve, j'ai trouvé
- Etait-ce bien un rêve ? -
En rêve, j'ai trouvé
Les miettes semées
par le petit Poucet !
En rêve, j'ai trouvé
- L'étrange, étrange rêve !
-En rêve, j'ai trouvé
La citrouille si grosse
qui se change en carrosse !
Dans mon plus joli rêve,
Au pied d'un blanc perron,
J'ai trouvé, Cendrillon,
ta pantoufle de vair...
Madeleine Ley

Le loup vexé

Un loup sous la pluie
Sous la pluie qui mouille,
Loup sans parapluie
Pauvre loup gribouille.
Est-ce qu'un loup nage ?
Entre chien et loup,
Sous l'averse en rage,
Un hurluberloup ?
Le loup est vexé
Parce qu'on prétend
Que par mauvais temps
Un loup sous la pluie sent le chien
mouillé.
Claude Roy

Cendrillon

Vous épousez, prince Charmant ?
Jamais, jamais. Quelle existence !
Des journalistes tout le temps
derrière-nous. Et jours de France,
et Points de vue. Et les cancons,
et la presse du cœur, tontaine,
et les qu'en dira-t-on, tonton.
Je veux rester dans la maison,
avec, aux pieds, mes charentaises.
Devant la TV, tout à l'aise.
bien au chaud, tontaine, tonton,
grignotant des bonbons pique-nique,
je veux suivre les feuilletons
dallastiques et dynastiques.
Liliane Wouters

Le petit chaperon malin

« Vous avez des yeux, Mère-Grand...
De mésange !
- C'est pour mieux voir voler les
anges,
Mon enfant !
- Vous avez un nez, Mère-Grand...
En trompette !
- C'est pour mieux sentir quand tu
pètes,
Mon enfant !
- Vous avez des joues, Mère-Grand...
Très poilues !
- C'est pour avoir un peu trop bu,
Mon enfant !
- Vous avez des pieds, Mère-Grand...
Allongés !
- C'est que j'ai beaucoup voyagé,
Mon enfant !
- Vous avez des bras, Mère-Grand...
De lutteur !
- C'est pour te serrer sur mon cœur,
Mon enfant !
- Vous avez un dos, Mère-Grand...
De chameau !
- C'est pour porter les gros
fardeaux,
Mon enfant !
- Vous avez, Mère-Grand, l'oreille
Bien pointue
- C'est pour mieux entendre, vois-tu
Les abeilles !
- Vous avez la langue dehors,
Mère-Grand !
- C'est pour me rafraichir les dents
Quand je dors...
- Vous avez, vous avez... - eh bien ?
- C'est fini !
Et je crois bien que j'ai tout dit
A demain !
- Mais tu n'as rien dit de mes dents
Ma cocotte !
- C'est que je ne suis pas idiote,
Mère-Grand !
Pierre Gripari.

Le loup

Je suis poilu,
Fauve et dentu,
J'ai les yeux verts.
Mes crocs pointus
Me donnent l'air
Patibulaire.
Le vent qui siffle,
Moleste et gifle
Le promeneur,
Je le renifle
Et son odeur
Parle à mon cœur.
Sur l'autre rive
Qui donc arrive
A petits pas ?
Hmmm ! Je salive !
C'est mon repas
Qui vient là-bas !
Du bout du bois
Marche vers moi
Une gamine
Qui, je le vois,
Tantôt lambine,
Tantôt trottine.
Un chaperon
Tout rouge et rond
Bouge et palpite
D'un air fripon
Sur la petite
Chattemite...
Moi je me lèche
Et me purlèche
Le bout du nez,
Je me dépêche
Pour accoster
Cette poupée.
Ah qu'il est doux
D'être le loup
De ces parages,
Le garde-fou
Des enfants sages
Du bois sauvage !
Pierre Gripari.

L'anti conte

Il y a longtemps, bien longtemps
Il y avait une bergère
Qui gardait ses moutons bêlants
Dans une clairière
Les moutons étaient tout pelés
Et la bergère était affreuse
Laide, les cheveux mal peignés
Et paresseuse
Le fils du roi vint à passer
C'était un parfait imbécile
Il n'était ni beau ni bien fait
Ni juvénile
Et comme il était de surcroît
Myope comme une théière
Il passa sans voir le minois
De la bergère
Laquelle à ce moment précis
Cherchait un pou dans son corsage
Ce qui fait qu'elle ne le vit
Pas davantage
Le fils du roi obtint la main
D'une cousine abominable
Et la bergère épousa un
Garçon d'étable
Et tout s'étant ainsi passé
Avec la plus saine logique
Sans le concours d'aucune fée
Au don magique
Ils furent très malheureux
Et n'eurent pas un seul enfant
C'est ainsi qu'il faut raconter
Aux petits enfants les légendes
Si vous désirez éviter
Qu'ils vous en redemandent
Jacques Faizant

Fable

En arroi de dentelle,
La très noble Isabelle
Traversait la forêt.
Un loup maigre paraît
Qui se jette sur elle.

- Malheureux, arrêtez !
Lui enjoint Isabelle,
Je suis princesse et belle.
Les plus grands chevaliers
Se courbent à mes pieds.

- Vous me contez merveille,
Dit le loup ébranlé.
Comment, vous ignorez
Que le loup affamé
N'a jamais eu d'oreilles ?

- Que si, vous en avez,
Beau sire, et pas vilaines !
Et moi de par la reine,
Et Jean de La Fontaine,
Je vous fais chevalier.

Pauvre loup ! Il la croit !
A la sortie du bois,
On le met en quartier.
Aimer fille de roi !...
Mieux valait la manger.

Maurice Carême